

Deuxième dimanche de Pâques / B le 11 avril 2021

La célébration de ce dimanche est dominée par la figure de l'apôtre Thomas et l'expérience du Ressuscité qu'il connut « huit jours plus tard. » Ce soir-là, les onze s'étaient enfermés au cénacle. Sur ces hommes abattus, il répand son souffle et l'Église naissante est ouverte sur le monde. La résurrection est si déterminante pour la vie de l'Église et pour notre foi que nous aimerions qu'elle soit assise sur d'indiscutables certitudes. « C'est encore à ses disciples qu'avec de nombreuses preuves Jésus s'est montré vivant après sa passion. Pendant quarante jours il leur est apparu et les a entretenus du Royaume de Dieu » (Ac 1,3).

Et cela va devenir si fort dans leur âme, si sûr dans leur esprit, si évident dans leur cœur qu'ils iront tous jusqu'au martyre, pour dire et proclamer que c'est bien vrai : que le **«Christ est ressuscité, qu'il est vraiment ressuscité !** » (Ac 26,23;2Tm2,8), ligne dans laquelle s'inscrit l'évangile que nous venons d'entendre. Les chrétiens ne se réunissaient pas tous les jours. Ils ont pris l'habitude de se rencontrer chez l'un ou l'autre, mais ils verrouillent les portes par peur de la persécution. Mais voici que le dimanche, le premier jour de la semaine, se renouvelle le « signe » du Cénacle : Jésus ressuscité se glisse parmi les siens rassemblés. Mais quelle douceur, quelle délicatesse et quelle discrétion de sa part ! Pas le moindre désir de confondre les ennemis pour les faire plier et les forcer à croire. Chaque dimanche, c'est Pâques ! L'Église, c'est d'abord et avant tout la réunion d'hommes de femmes au milieu desquels le Christ ressuscité se rend présent. On ne peut vivre sa foi seul : la foi a besoin de la parole de Dieu et de s'alimenter de la foi des autres. Mais l'essentiel est de goûter l'enseignement que Jésus a donné à travers l'intimité de la chambre haute. Un double message : un message de joie, dans la foi et de paix, dans le pardon. C'est le cadeau qu'apporte le Ressuscité à ceux qui croiront. Jadis nous étions loi les uns des autres, en lui nous sommes devenus proches. A trois reprises, ce souhait divin est lancé au cœur de la ville de Jérusalem ! Une ville qui a pour vocation d'être vision de paix et qui est devenue vision de guerre !

1^o enseignement : Jésus est allé vers sa Passion rédemptrice en disant : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Il revient vers les siens en leur redonnant la paix et son souffle de vie, le don de l'Esprit Saint ; il renouvelle pour eux le pouvoir, le devoir de pardonner les péchés. Un monde nouveau commence. Un homme nouveau est appelé à renaître. Le Prince de la vie nous redonne la vie qui n'est pas seulement nouvelle mais qui devient promesse d'éternité. Un appel à nous libérer mutuellement en nous pardonnant les uns les autres. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » Nous sommes désormais les messagers de « la miséricorde et de la vie divines. » En remontant vers lui, le Christ Jésus nous rappelle combien nous sommes tous frères, nous devons nous aimer et en finir avec nos guerres entre voisins ou entre nations.

2^o enseignement est qu'on va à la joie, par la foi : « Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Thomas incrédule voulait voir et toucher.

Exigeant, Thomas ne se contente pas du témoignage de ses amis. L'incrédule voulait voir et toucher. Il est aussi docile : en acceptant l'invitation du Christ, il ouvre son cœur à la foi en lui. A la vue des plaies glorieuses de son divin rédempteur, Thomas est saisi, bouleversé, et littéralement, converti. Il voulait voir et toucher le corps de Jésus. Et c'est lui qui est touché par son amour et qui voit sa gloire invisible. En touchant Thomas, le Christ touche chacun de nous, par-delà les siècles d'une présence qui ne cesse de se proposer. Si nous l'accueillons, la plus belle profession de foi de tout l'évangile qui jaillit de ce cœur incrédule devenu croyant, sera aussi la nôtre : «*Mon Seigneur et mon Dieu !*» Pour nous, il s'agit d'aller jusqu'au bout du désir de notre cœur pour vivre cette rencontre renouvelée avec lui, parce qu'alors la miséricorde de Dieu va donner sa pleine mesure. A l'humanité qui parfois semble perdue et dominée par le pouvoir du mal, de l'égoïsme et de la peur, le Seigneur ressuscité offre le don de son amour qui pardonne, réconcilie, et ouvre l'âme à l'espérance. C'est un amour qui convertit les cœurs et donne la paix. Combien le monde a besoin d'accueillir la miséricorde divine.

Tel est l'enjeu de notre foi. Nous ne devenons vraiment croyants, croyants au point d'engager notre vie sur les pas du Christ, - que le jour où nous avons été touchés par lui, par cet amour fou que nous révèlent et prouvent ces mains percées et ce côté ouvert. - Le jour où nous pouvons nous exclamer, nous aussi, comme saint Paul, émerveillés : «*Il m'a aimé, lui, il m'a aimé, moi ; et il s'est livré, lui, il s'est livré pour moi !*» (Ga 2,20). Seule une conscience aiguë de la gravité du péché nous rend capable de saisir la nécessité absolue de la miséricorde en même temps que son prix infini : le sang du Christ versé pour nous. - Le jour où nous acceptons enfin ce libre partage d'amour, au plus profond de notre vie. Si un jour nous pouvons dire cela, avec le ferme désir d'en vivre, alors, oui, nous nous sommes devenus ou nous deviendrons croyants. De vrais croyants. C'est par l'amour que s'enracine la foi. Alors nous pourrons chanter avec Pierre la grande miséricorde du Père qui nous a fait renaître, grâce à la résurrection de Jésus Christ. Nous avancerons dès lors pleins d'espérance, car notre foi devient plus précieuse que l'or, parce que l'Esprit de Dieu est à l'oeuvre. Rien ne peut arrêter ni éteindre le projet de Dieu et l'élan de la vie.

«Tu es là au cœur de nos vies, Et c'est toi qui nous fais vivre. Tu es là au cœur de nos vies, Bien vivant, ô Jésus Christ.

1/ Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là. Dans tous les ciels de nos voyages, tu es là.

2/ Au plein milieu de nos tempêtes, tu es là. Dans la musique de nos fêtes, tu es là.

Abbé Honoré Babaka